

[Retour](#)

L'infirmière n° 054 du 01/03/2025



« LES BÉBÉS DOIVENT AVOIR LE SENTIMENT DE COMPTER »

## DOSSIER ENTRETIEN

Que se joue-t-il durant les 1 000 premiers jours pour l'enfant ? Dans quel environnement doit-il évoluer pour favoriser son développement ? Pour s'y être intéressé tout au long de sa carrière, le pédopsychiatre et pédiatre, Antoine Guedeney, fait le point sur cette phase de croissance sans pareille au cours de la vie.

### Quel est l'état des connaissances sur le développement précoce de l'enfant ?

En France, le niveau de cette connaissance est relativement faible, y compris parmi les professionnels. La formation médicale et psychiatrique n'aborde que superficiellement ce sujet. Comparée aux autres pays développés, la recherche française en psychiatrie et en pédopsychiatrie est à la traîne. Pendant très longtemps, Freud et Dolto ont eu une influence colossale sur notre façon de penser. C'est comme si leurs hypothèses étaient gravées dans le marbre alors qu'il suffit de creuser un peu du côté de la science pour se rendre compte qu'elles ne tiennent pas. Prenez le complexe d'Œdipe. C'est vrai que certains garçons disent vouloir se marier avec leur mère mais ils n'ont aucune envie de tuer leur père, loin s'en faut ! En réalité, ce sont des enfants qu'on étouffe en les élevant de façon beaucoup trop fusionnelle. De même, quand un enfant fait pipi au lit, il est fréquent qu'on accuse la mère d'être trop présente ou le père trop absent. Il est en fait bien plus probable que cet enfant ait hérité du même problème que l'un de ses parents. Tous les troubles du développement ont une part génétique. C'est la raison pour laquelle l'autisme touche plus les garçons que les filles et que son incidence s'élève à 1,5 % de la population, dans le monde entier. Cependant, la génétique ne fait pas tout. L'environnement physique et relationnel agit aussi directement sur les gènes. Et ça, ça compte énormément.

### Quel rôle joue l'environnement sur le développement du bébé ?

Au début de la vie, à savoir dès la conception, l'environnement physique a une importance colossale. Si, par exemple, une femme boit durant sa grossesse, le risque de syndrome alcoolique fœtal est énorme. *Idem* si elle fume : elle augmente le risque de troubles du comportement sévères chez son enfant. Ces comportements ont des influences durables, et ils devraient être absolument interdits. Nous le dit-on ? Pas vraiment. Quand une femme va s'inscrire en maternité, il faut que quelqu'un, un professionnel formé, soit là pour repérer les usages de produits ou de médicaments psychotropes qui peuvent avoir des effets sur la grossesse et l'enfant à naître. Tout au long de sa grossesse, il faut aussi s'enquérir de son moral, de la façon dont elle vit cette période, des émotions qu'elle ressent. S'il n'est pas utilisé, il existe un questionnaire, mis au point par le Groupe d'étude grossesse et addiction, à partir duquel les professionnels peuvent ouvrir le dialogue afin de proposer un suivi de grossesse adapté et personnalisé et des orientations spécifiques. Il faudrait aussi généraliser des tests, comme le calcul du « ACE score », pour rechercher les expériences traumatiques qui, on le sait, ont des effets sur l'état de santé et la qualité de vie à l'âge adulte. En France, les femmes sortent déprimées de la maternité parce qu'elles

n'ont pas été dépistées. Quand elles rentrent chez elles, elles se retrouvent seules avec leur souffrance. Dans notre pays, le taux de suicide maternel est plus élevé qu'ailleurs en Europe. L'incidence de la dépression postnatale, quant à elle, varie entre 10 et 12 %. C'est pour cette raison qu'il faut la dépister très tôt pour éviter qu'elle ait des conséquences sur le nourrisson.

## Quelles sont les erreurs courantes dans l'approche du développement de l'enfant ?

Nous avons tendance à trop aider nos enfants. Ils n'ont pas du tout besoin de nous autant que nous le pensons. Ils n'ont surtout pas envie qu'on fasse les choses à leur place. Ce sont des êtres très résistants avec une capacité d'autocorrection phénoménale. Qu'on se le dise une fois pour toutes, les bébés ne font pas de caprices. Dans cette période, ils ont besoin de se sentir en sécurité, c'est-à-dire que lorsqu'ils sont en détresse, il faut intervenir rapidement. Ils doivent avoir le sentiment de compter. C'est pourquoi, il faut être présent pour eux, les encourager à persévérer, les laisser explorer le monde et s'amuser, mais ne surtout pas faire les choses à leur place, ni leur éviter les erreurs et les déconvenues. Ils sont néanmoins très sensibles. Il est donc important de ne pas leur crier dessus, ni les secouer. Élever un enfant, c'est lui apprendre comment fonctionne la relation grâce à laquelle il arrive à s'alimenter et à comprendre le monde. Très vite, il développe un lien d'attachement très fort avec la personne de qui il dépend. Ses capacités de sociabilisation et d'imitation précoces sont assez extraordinaires. Plus on l'aide à les développer en rentrant en contact avec lui, plus ses capacités grandissent. Dès les premiers mois de vie, il est possible de savoir si l'attachement est sécurisé ou pas. D'où l'importance de dépister très tôt ce qui peut gêner les parents à entrer en relation avec leur bébé.

## Quels sont les signes précoces d'un trouble du développement ?

Un bébé moyen « pète le feu » ! Il est curieux et ouvert. Si l'enfant ne sourit jamais ou n'essaie pas d'imiter les autres, il faut bien sûr s'inquiéter. Tout comme il faut s'inquiéter s'il présente un trouble du comportement du regard à partir de l'âge de 6 mois. Ces signes apparaissent rapidement après la naissance, il faut donc les repérer le plus tôt possible. Aux États-Unis par exemple, le diagnostic de l'autisme est posé dès l'âge de 10 mois et le traitement commence à ce moment-là. En France, les professionnels sont aussi vigilants, en particulier auprès des familles qui ont déjà un enfant autiste ou chez les grands prématurés, qui ont quatre fois plus de risques de souffrir d'autisme que les autres.

## Que reste-t-il à explorer dans cette période ?

Nous sommes loin d'en avoir fini. Je pense à tout ce qu'il reste à découvrir sur les changements majeurs que vivent les pères durant la grossesse, même s'ils sont moindres que ceux des femmes. Je pense aussi au déni de grossesse, à la phobie de l'impulsion (peur de faire mal à son bébé) ou à la dépression postpartum dont on ne sait pas encore tout. Pourquoi ces syndromes ont-ils lieu ? Quelle en est leur fonction ? Il y en a certainement une. Le corps est si bien fait. On connaît les effets de l'ocytocine sur le corps des femmes et les transformations cérébrales que sa production engendre. Ne serait-il pas intéressant d'aller vérifier ce taux quand une femme ne va pas bien ? Maintenant qu'on en sait beaucoup plus sur le développement des bébés, ne pourrait-on pas aller voir les parents, en leur disant ce que leur bébé fait de bien, plutôt que de pointer uniquement les manquements ? Dans toute ma carrière, je n'ai jamais rencontré de parents qui n'étaient pas prêts à tout pour leur enfant. Si vous les accueillez correctement, que vous ne les jugez pas, ils seront disposés à travailler avec vous pour son bien.

## Articles de la même rubrique d'un même numéro

- **INITIATIVE** : UNE TOURNÉE À DESTINATION DES PARENTS (<https://www.espaceinfirmier.fr/presse/l-infirmiere/article/n-054/une-tournae-a-destination-des-parents-INF05402901.html>)
- **FORMATION** : MIEUX ACCOMPAGNER AVEC DES CONNAISSANCES ACTUALISÉES (<https://www.espaceinfirmier.fr/presse/l-infirmiere/article/n-054/mieux-accompagner-avec-des-connaissances-actualisees-INF05403201.html>)
- **REPORTAGE** : EN LOIRE-ATLANTIQUE, UNE « MAISON » CONSACRÉE AUX 1 000 PREMIERS JOURS (<https://www.espaceinfirmier.fr/presse/l-infirmiere/article/n-054/en-loire-atlantique-une-maison-consacree-aux-1-000-premiers-jours-INF05403001.html>)
- **PETITE ENFANCE** : 1 000 PREMIERS JOURS : AGIR AU COMMENCEMENT (<https://www.espaceinfirmier.fr/presse/l-infirmiere/article/n-054/1-000-premiers-jours-agir-au-commencement-INF05402401.html>)